

Latin et grec pas morts !

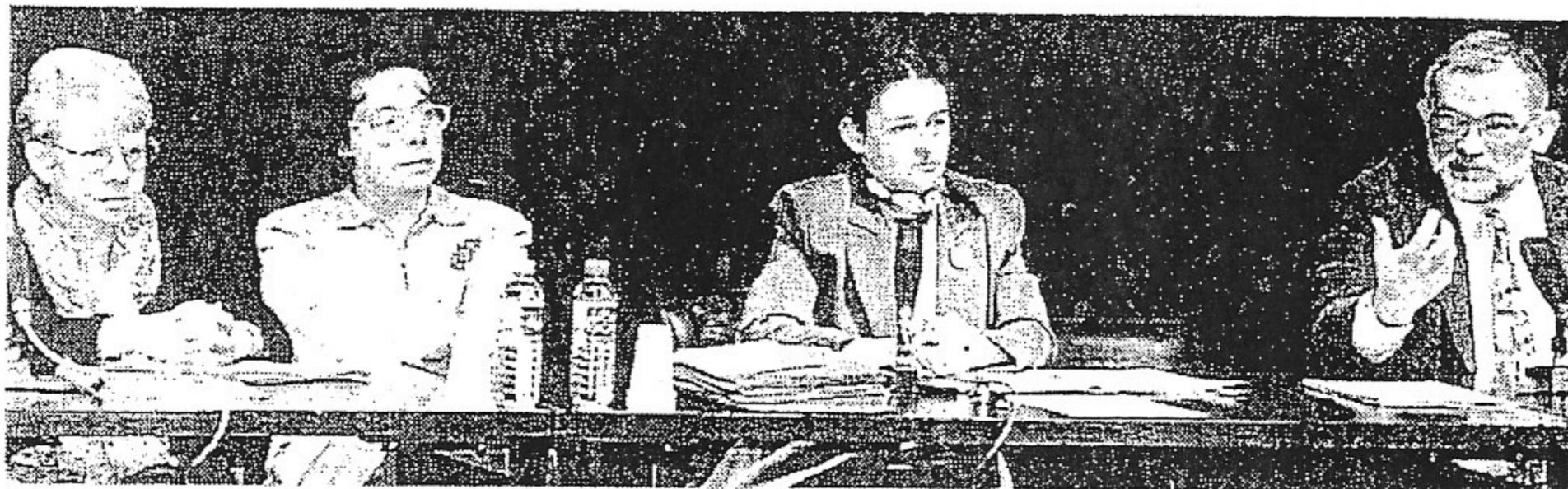
CLERMONT-FERRAND. — L'Association régionale des enseignants de langues anciennes de l'académie de Clermont-Ferrand (ARELACLER) a le moral. En effet, le latin et le grec, qualifiés souvent à tort de « langues mortes », ont le vent en poupe dans l'académie.

C'est en tout cas ce qu'il ressort de la journée académique des langues anciennes, organisée dans les locaux du Centre régional de documentation pédagogique (CRDP), à Clermont-Ferrand.

Ainsi, en 1998, seulement 92 élèves s'adonnaient aux joies du grec dans l'académie.

Cette année, il sont 320 et vingt-trois collèges ont remis la langue d'Aristote au goût du jour, contre dix l'année précédente. Cette embellie touche également le latin, avec deux cents élèves de plus pour les seules classes de troisième.

Cette journée de formation annuelle, qui entre dans le cadre du plan académique de formation continue mise en place par l'IUFM, concernait les professeurs de collèges, de lycées ou du supérieur. Diffé-



A la tribune, lors de cette journée des langues anciennes, Madeleine Chastaing, trésorière de l'ARELACLER ; Micheline Decorps, professeur de grec à l'université Blaise-Pascal ; Marie Venturini, présidente de l'ARELACLER, et Philippe Desvaux, inspecteur pédagogique régional de lettres.

rents thèmes ont été abordés par les intervenants : d'abord, le bilinguisme latin-grec et l'expérience menée par Marie-France Kalantzis dans le territoire de Belfort, en classe de cinquième. Ailleurs, donc en Auvergne, ceux qui le souhaitent doivent attendre la troisième. Autre sujet d'actualité : la liaison collège-lycée, traitée sous forme d'ateliers.

D'autres temps forts ont rythmé cette journée, notam-

ment l'intervention de Philippe Desvaux, inspecteur pédagogique régional, et surtout un premier bilan des nouveaux programmes de langues anciennes au collège.

L'association estime que l'on doit « s'adresser au plus grand nombre » et qu'il s'agit de « transmettre un héritage à interroger pour mieux comprendre le présent ». Faisant le pari d'une pédagogie nouvelle, les professeurs de latin et de

grec revendiquent le choix des textes en fonction de leur thème et non du point grammatical à étudier.

Ils souhaitent notamment lier la lecture à l'étude du patrimoine et proposer des pratiques de lecture variées.

Un canevas riche et multiple qui rappelle à ceux qui avaient enterré grec et latin qu'ils l'avaient fait sans doute un peu vite.